

LE PACA OU «TÉPÈSQUINTLÉ»,

PAR M. PAUL-AD. SERRE,

ASSOCIÉ DU MUSÉUM.

Il m'a fallu venir au Costa-Rica pour connaître un curieux Mammifère, rongeur et fouisseur, du genre «Paca» appelé dans cette République du nom indien de «Tépèsquintlé» que nous orthographions, en France, «Tépeytzcuitli», alors qu'au Nicaragua on lui donne, je ne sais encore pour quelle raison, le nom vulgaire de «Guarda tinaja» (garde jarre).

Le Tépèsquintlé, de son nom savant *Cælogenys paca* (Linn.), se trouve dans tous les pays des Amérique centrale et méridionale, du Mexique au Paraguay. Le corps, renflé en arrière, est couvert de soies longues et raides de couleur brune avec des bandes longitudinales, larges d'un doigt, de couleur fauve. L'animal est assez haut sur pattes, mais ses formes sont lourdes et ramassées.

Les pattes de devant, plutôt fines, armées de cinq ongles (dont un postérieur peu développé), sont celles d'un remueur de terre; les pattes de derrière, un peu plus longues que celles de devant, sont armées de trois ongles seulement. La tête est celle d'un rat géant avec de gros yeux sortant de leurs orbites. Les oreilles sont petites et la bouche est armée de terribles incisives de rongeur. L'animal est assez laid de forme et de couleur. En fait de queue il ne possède qu'une sorte de moignon, ce qui ne contribue guère à l'embellir. Ce Mammifère qui se nourrit de légumes, de feuilles, de fleurs, de céréales, de fruits, etc., a un faible pour les bananes, la canne à sucre et le fruit de l'avocatier. Il grandit lentement.

A l'état adulte, le «Tépèsquintlé» mesure au maximum 70 centimètres de long et 35 centimètres de haut. On le rencontre au Costa-Rica vivant par paire, ou solitaire, aussi bien sur la côte où la température est sur-estivale que sur les hautes montagnes où il règne, la nuit, un froid humide. Cet animal, doté par la nature d'une peau épaisse et gélatineuse, est d'ailleurs peu sensible au froid. Aussi pourrait-on l'acclimater facilement en Europe.

Durant l'été, la femelle met bas un ou deux petits seulement.

On possède au Muséum de San José de Costa-Rica (où j'ai surtout admiré une magnifique collection de poteries indiennes et une belle molaire pétrifiée tout à fait intacte de Mammoth des Andes, trouvée dans la province du Guanacaste), deux spécimens de «Tépèsquintlé» assez mal naturalisés, et qui ont perdu, sous verre, leur couleur originelle, ainsi

qu'un exemplaire vivant qui ne s'est pas développé normalement en captivité. Nourri surtout avec des bananes, cet animal n'est encore, à l'âge de sept ans, que de la grosseur d'un chat angora, et il cligne des yeux, tel un myope, douze heures sur vingt-quatre. Cette bête souffre visiblement de l'éclat de la lumière solaire, faute d'avoir, placé dans sa cage, une vieille caisse à savon renversée et percée d'un trou où elle pourrait se réfugier pendant le jour pour y digérer ses bananes.

C'est chez l'aimable Chargé d'affaires du Salvator au Costa-Rica que, pour la première fois de ma vie, j'ai goûté non seulement à la chair, mais aussi à la peau rôtie et exquise du «Tépèsquintlé». Le faux filet de ce faux porc est bien supérieur au râble de cochon de lait : aussi les gourmets de France devraient-ils acclimater le Paca sur les contreforts des Pyrénées, voire sur ceux des Alpes.

Cet animal, aussi farouche que prudent, ne cherche sa nourriture que la nuit. Le jour, il dort dans son terrier qui peut atteindre plusieurs mètres de profondeur et possède toujours deux ouvertures, précaution d'ailleurs inutile comme on le verra plus loin.

Pour chasser le Paca de jour, on fait entrer un basset dans son terrier. Dès que la bête se rend compte qu'elle est attaquée, elle se réfugie dans un recoin de sa demeure souterraine et se hâte de lancer de la terre derrière elle, afin d'obstruer le passage souterrain et aussi de mettre le flair de son assaillant en défaut. On a vu cependant des bassets sortir le Mammifère dont il s'agit en le tirant par le groin; mais malheur au Chien qui se laisse saisir par les grandes incisives du Paca! On ne le revoit plus, à moins de se livrer en toute hâte à des travaux de sape.

Les chasseurs dépourvus de chiens commencent par chercher, dans les broussailles, la seconde issue du terrier; puis ils font brûler des brindilles de bois à l'entrée. La bête chassée par la fumée sort en éclair par le second trou et s'enferme sur un couteau de chasse présenté ouvert par le chasseur, ou bien se prend dans un filet. Il est inutile de chercher à l'atteindre avec un projectile d'arme à feu : on la rate inmanquablement.

Quand il a échappé au chasseur, le Paca court vers la rivière, toujours située à proximité de son terrier et d'une grande ressource pour cet excellent nageur qui ne saurait courir longtemps, chargé qu'il est de graisse. Tel une biche, il descend le cours de l'eau sans bruit, et, dès qu'il le peut, s'accroche à une pierre ou à une branche et ne laisse passer que le bout de son nez afin de respirer. Malheureusement, ses ennemis à deux et quatre pattes le cherchent avec opiniâtreté et, quand ils l'ont aperçu, le plomb meurtrier a vite fait de l'atteindre et de le blesser mortellement. Alors le Paca dont le corps est lourd coule à pic, et le chasseur perd ainsi, bien souvent, son plomb, sa poudre et son dîner.

Beaucoup de chasseurs préfèrent chasser ce Subongulé de nuit en l'attirant à portée de leur fusil au moyen d'une lampe à réflecteur.

Comme la Sarigue (Manicou) et le Poisson, le Paca cède volontiers à la curiosité. Et il en meurt, car le « Brilleux » est sans pitié.

Ainsi que je l'ai écrit plus haut, la chair du « Tépèsquintlé » est la plus fine connue au Costa-Rica, pays de montagnes où l'on trouve, en fait de gibier, des Chevreuils à profusion, des Chèvres sauvages (Cabro) et des Sangliers (Cari blanco); des Tapirs et des Pécaris; des Bécassines et des Pigeons très voyageurs; une espèce de Pintade (Congolona); des Ponde de montagne et des Lapins de garenne; enfin des Dindons sauvages, dans les forêts vierges de Sarapiquí, et des Canards plus sauvages encore dans les marais du Guanacaste.